Rite of Passage: The Early Years of Vienna Actionnism

Johanna Renard

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15516>

DOI: 10.4000/critiquedart.15516

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Johanna Renard, « Rite of Passage: The Early Years of Vienna Actionnism », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15516>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Rite of Passage: The Early Years of Vienna Actionism

Johanna Renard

- 1 Bel objet, le catalogue de l'exposition *Rite of Passage*, qui se tient cet automne 2014 à la galerie Hauser & Wirth de New York et est dédiée aux Actionnistes viennois Günter Brus, Otto Muehl, Hermann Nitsch et Rudolf Schwarzkogler, aborde l'éclosion et l'épanouissement du groupe de 1960 à 1966. A cette époque, les Actionnistes détruisent de manière systématique et violente l'art pictural pour introduire le corps vivant et l'action matérielle en art. En faisant appel à la notion de rite, le catalogue éclaire la construction d'un cadre spatio-temporel séparé du quotidien et la mise en place d'une gestuelle précise et répétitive pour déployer des actes prohibés par la communauté sociale. Selon le commissaire de l'exposition, Hubert Klocker, le début des années 1960 représente « un rite de passage » pour ces artistes : le moment crucial de l'initiation où les Actionnistes mettent à mort ce qu'ils étaient auparavant (des peintres) et renaissent à travers la performance, en s'affranchissant du corps social. Comme dans les rites dits « primitifs », le corps, lieu où se cristallisent les tabous et les interdits, devient le véhicule privilégié pour conceptualiser la souillure, le désordre et la violence. Toutefois, on regrettera qu'Hubert Klocker n'aille pas plus loin dans cette analyse et s'en tienne à une présentation assez élémentaire du travail des artistes. D'ailleurs, dans ce catalogue, qu'illustrent les tableaux, les collages et les photographies documentant les actions, on n'apprendra rien de très neuf sur l'Actionnisme viennois.
- 2 Dans son texte, intitulé « Image as Action: Vienna Actionism and the Photographic Impulse » (p. 95-108), Gloria Sutton s'en remet beaucoup à Eva Badura-Triska (commissaire et co-éditrice du catalogue de l'exposition *Vienna Actionism: Art and Upheaval in 1960s Vienna*, qui s'est tenue au MUMOK, Musée d'art moderne de Vienne, en 2012) et à son interprétation de la médiation par l'image développée par les Actionnistes autour du geste artistique. Dans les représentations fixes des actions, soigneusement mises en scène et possédant une dimension quasiment iconique, c'est l'aspect pictural plus que le mouvement qui est mis en avant. Mais, en définitive, le focus du catalogue sur le rapport à la peinture dans l'Actionnisme viennois est

frustrant : il aurait été souhaitable d'élargir l'objectif, de mettre en perspective les pratiques des artistes en dehors de leur cercle.